

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 19

Artikel: Morceaux à déchiffrer
Autor: Bertha, A. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'il s'offrait des répétitions personnelles d'essai, alors qu'il lui en fallait des dizaines pour ses *premières*, et que les corrections après coup duraient encore tout le temps de ces *premières* successives à travers diverses villes d'Allemagne et d'Autriche ; si l'on se rappelle qu'il corrigeait non seulement ses épreuves, mais même sur partition encore dix ans après la publication, refaisant parfois toute une symphonie comme sa V^e, on peut s'étonner à juste titre de la carrure définitive, de ce quelque chose d'entier, de catégorique et de vraiment impérial de l'œuvre orpheline. C'est Bruno Walter qui lui a servi de tuteur, Bruno Walter que cette Semaine musicale de Vienne a mis en vedette bien en avant de Nikisch et de Weingartner. Et maintenant que Mahler n'est plus, c'est par Bruno Walter, par lui seul qu'il faut entendre sa musique. Oscar Fried, Bodansky, Gœhler et Mengelberg ont aussi la tradition, certes. Mais Bruno Walter, lui, a la tradition et l'amour, l'amour filial selon l'esprit.

WILLIAM RITTER.



Morceaux à déchiffrer

On sait qu'au concours public des élèves instrumentistes du Conservatoire de Paris on impose aux concurrents, — en dehors de l'exécution du morceau de concours, — la lecture à livre ouvert d'une composition inédite, expressément écrite pour la circonstance.

L'épreuve est en elle-même assez compréhensible. Elle doit démontrer l'étendue de l'initiative personnelle et l'intensité de la musicalité générale de l'élève, l'interprétation du morceau de concours étant plutôt la synthèse de l'enseignement de son professeur et de l'application avec laquelle il se l'est approprié. Elle prouve aussi cependant le degré de la facilité avec laquelle on déchiffre, bien qu'elle ne soit absolument probante à cet égard, puisque les défauts et les qualités de la vue, qui n'ont aucune corrélation avec le savoir et le sentiment musicaux, y jouent un rôle prépondérant.

Tenant compte de cette double signification de la lecture à livre ouvert, on comprend aisément la difficulté qu'il y a à composer le morceau en question, d'une part suffisamment rempli d'idées musicales pour mettre en relief la spontanéité de la sensibilité et du goût de l'exécutant, et de l'autre suffisamment neuf aussi pour lui préparer des surprises sous le rapport du dessin de la mélodie, de l'enchaînement de l'harmonie et de la variété du rythme.

Partant de là on n'étonnera personne, si l'on affirme que peu nombreux étaient de tout temps les musiciens aptes à résoudre le problème, posé par la composition du morceau à déchiffrer. Les classiques ne se souciaient guère de hérisser leurs idées musicales de difficultés d'écriture ou d'exécution, et les romantiques ne s'occupaient pas assez de la pureté du style et de la coupe de la forme. Il n'en est pas moins vrai cependant qu'ils avaient toujours l'air de comprendre le caractère à la fois idéal et pratique de leur tâche. Aussi essayaient-ils de la remplir le plus sérieusement possible.

Autres temps, autres mœurs ! Aujourd'hui — à de rares exceptions près, — les morceaux à déchiffrer ne sont pas conçus sous l'empire de préoccupations pareilles. Si depuis une vingtaine d'années ils ont déjà perdu peu à peu leurs tendances de haute musicalité, maintenant ils se dépouillent même de ce cachet de belle virtuosité, qui a incontestablement son charme et conséquemment sa raison d'être aussi. Aujourd'hui on n'y met plus d'idées musicales, — en mettre est au-dessous de la dignité artistique des musiciens ! — on les bourse d'esprit, de boutades, de traquenards plus incohérents qu'imprévis, plus illogiques qu'originaux. Ce n'est pas

sous l'angle d'un sentiment dominant bien accusé qu'il faut les déchiffrer, avec la teinte d'une gaîté ou d'une tristesse, d'un emportement violent ou d'une mélancolie profonde, mais en les considérant comme un assemblage chaotique de fragments mélodiques décousus, de marches harmoniques en délire, de rythmes déséquilibrés. Pour les faire entendre, il faut oublier tout ce qu'on a appris méthodiquement, tout ce qu'on a entendu en fait de bonne musique consacrée par l'admiration de plusieurs générations et adiquer complètement sa volonté.

S'il ne s'agissait là que de la réputation de celui-ci, on n'aurait rien à dire. Signant ouvertement ses élucubrations, il a bien le droit de les écrire comme il les écrit. Malheureusement, dans l'espèce, ses extravagances peuvent gravement compromettre l'avenir d'un concurrent en le troublant et en le privant, par son trouble, de son prix peut-être le mieux mérité, car le résultat de la lecture augmente ou diminue le nombre des points gagnés à l'exécution du morceau de concours.

Mais s'il en est ainsi, dira-t-on, c'est en somme à la direction du Conservatoire qu'il faut s'en prendre à cause de toutes les injustices pouvant être engendrées par l'acceptation d'un morceau à déchiffrer de cet acabit ! Certes, il serait grandement temps que le monde musical officiel réagisse énergiquement contre les innovations de plus en plus absurdes des médiocrités aussi remuantes qu'ignorantes. Mais permettre que leurs ravages atteignent les intérêts individuels eux-mêmes des musiciens, surtout des jeunes, n'est-ce pas un avertissement matériel pour en démontrer toute l'inanité théorique ? A ce point de vue, il était peut-être salutaire à cette occasion de ne pas empêcher l'action directe de l'esthétique subversive moderne. Ses conséquences désastreuses et inévitables ne doivent pas uniquement se faire sentir sur le terrain spéculatif : il faut qu'ils lèsent précisément ceux qui ont le plus bruyamment déclaré vouloir s'en servir : les maîtres en herbe de l'art musical futur !

Quelles qu'aient été cependant les raisons qui faisaient figurer des morceaux à déchiffrer dépourvus de toute valeur musicale et d'opportunité sur les programmes des concours publics, il est à souhaiter que dans leur état amorphe, incompréhensible et saugrenu actuel ils n'y reparaissent plus jamais. Car pour pouvoir exiger de quelqu'un la lecture d'un morceau, la première condition est incontestablement qu'il vaille réellement la peine d'être lu !

A. DE BERTHA.



La Nuit des Quatre-Temps à Mézières¹

Aller à Mézières est agréable, mais il ne faudrait pas que la compagnie des tramways lausannois décourageât notre bonne volonté. Pourquoi empiler les voyageurs dans des wagons insuffisants où ils sont obligés de rester debout pendant tout le trajet ? Pourquoi ces arrêts interminables, ces courses folles, ces démarriages brusques ? Au retour il faut se bousculer, s'agripper aux wagons, changer de voiture à la Sallaz, au Tunnel, et, si l'on habite hors de Lausanne, courir en hâte à la gare, et peut-être manquer son train, ce qui vous oblige à dîner au restaurant et à rentrer fort tard.

Tous ces inconvénients, on les supporte volontiers lorsqu'il s'agit d'une fête extraordinaire, d'une représentation improvisée où l'on excuse en plaisantant les défauts d'organisation. Mais le théâtre de Mézières est une institution régulière ; on

¹ Nous empruntons cette chronique à l'excellente « Semaine littéraire » de Genève.